

Unsteady State : The 1997 Canadian Federal Election de Neil Nevitte, André Blais, Elisabeth Gidengil et Richard Nadeau, Toronto, Oxford University Press, 2000, 182 p.

Jean Crête

Volume 19, Number 1, 2000

Mouvements sociaux, enjeux institutionnels et démocratisation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040219ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040219ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crête, J. (2000). Review of [*Unsteady State : The 1997 Canadian Federal Election* de Neil Nevitte, André Blais, Elisabeth Gidengil et Richard Nadeau, Toronto, Oxford University Press, 2000, 182 p.] *Politique et Sociétés*, 19(1), 191–193.
<https://doi.org/10.7202/040219ar>

Unsteady State : The 1997 Canadian Federal Election

de Neil Nevitte, André Blais, Elisabeth Gidengil et Richard Nadeau,
Toronto, Oxford University Press, 2000, 182 p.

Cette monographie a été réalisée par l'équipe de recherche sur l'élection fédérale canadienne de 1997. Si la recherche sur les élections fédérales au Canada jouit d'une certaine continuité, les publications issues de ces enquêtes varient davantage. La publication principale de l'équipe qui a étudié la dernière élection vise un public plus large que ce ne fut le cas auparavant.

Sur le plan de l'analyse, l'ouvrage se divise en deux parties, mais matériellement il en comprend trois. La première partie traite des facteurs touchant l'ensemble du système (pages 8 à 65). La deuxième partie (pages 66 à 126) traite à tour de rôle de chacun des principaux partis politiques. L'aspect méthodologique, les preuves des énoncés, les renvois à d'autres études sont consignés dans une troisième partie (pages 136 à 162).

La première partie compte cinq chapitres. Les auteurs commencent par situer les résultats de l'élection de 1997 dans le cadre des élections fédérales des trente dernières années. Est-ce que le système des partis est dans un état stable ou instable? Le titre de l'ouvrage révèle la réponse des auteurs. Quelle est la répartition du vote entre les partis dans chacune des provinces? Les électeurs votent-ils stratégiquement au Canada? En 1997 environ 4% des électeurs et électrices auraient voté de façon stratégique. Le Parti réformiste (PR) aurait acquis environ 1% du vote grâce à ce phénomène. Il s'agirait du vote d'électeurs qui voulaient s'assurer que le PR, et non le Bloc québécois, formerait l'opposition officielle à la Chambre des communes.

L'étude des préférences des électeurs montre que près de 60% des électeurs accordaient au Parti libéral leur premier ou second choix. On peut affirmer que le Parti libéral de Jean Chrétien représentait vraiment les Canadiens et Canadiennes. Les auteurs s'intéressent aussi à la solidité du

vote pour un parti ou un autre. Par exemple, la majorité de ceux qui quittèrent le Bloc québécois votèrent pour les Conservateurs en 1997; cela fut probablement la cause de la remontée des Conservateurs au Québec (p. 20).

Le chapitre trois traite de la couverture médiatique. Les bulletins de nouvelles télévisés en fin de soirée sur les réseaux CBC et CTV en anglais et sur Radio-Canada en français furent étudiés au cours de la campagne électorale. Chaque nouvelle portant sur un parti politique fut codée comme favorable, neutre ou défavorable. En utilisant ces données, on décrit le parti qui a eu le plus de couverture (le parti sortant) et le ton des nouvelles. Au Québec, la couverture médiatique et la popularité des partis fluctuèrent de façon égale, ce qui ne semble pas avoir été le cas dans le ROC. On notera au passage que l'on présente (tableaux 3.3 et 3.4) des données non seulement sur les réseaux étudiés (CBC, CTV et SRC), mais aussi sur TVA qui apparemment (p. 25 et page 164, note 4) n'a pas fait l'objet d'analyse.

Dans le chapitre 4, les auteurs essaient de dépeindre le paysage idéologique des Canadiens et des Québécois. Les citoyens et citoyennes se distingueraient sur trois attitudes de base : le cynisme politique, la moralité traditionnelle (les valeurs familiales, l'avortement, etc.) et la *libre entreprise*. Ces trois attitudes s'identifient bien tant au Canada (sans le Québec) qu'au Québec. Trois autres éléments importants devraient être considérés pour le Canada (sans le Québec). Ce sont les attitudes envers les *outgroups* (minorités raciales, ethniques et autochtones), le Québec, et le rapport Canada-États-Unis. Au Québec, quatre éléments s'ajoutent aux attitudes de base : d'abord, les attitudes envers la souveraineté du Québec, suivies des attitudes envers les minorités qui, ici, n'incluent pas les autochtones. Au Québec, les attitudes envers les autochtones forment en elles-mêmes une dimension idéologique. Enfin les attitudes envers les États-Unis forment le quatrième élément. À tous ces éléments, les auteurs ajoutent une dimension pro-femme et une dimension aliénation régionale.

L'étude de la distribution des électeurs et électrices dans chacune des dimensions selon leur préférence partisane confirme d'abord ce que les analystes politiques du Canada ou du Québec soutiendraient. Par exemple, en moyenne, les électeurs et électrices du Parti de la Réforme, comparativement à ceux des autres partis, étaient davantage favorables à la moralité traditionnelle et moins favorables aux femmes. Ce qui pourrait surprendre certains, c'est que sur ces questions, le parti qui ressemble le plus au Parti réformiste au Québec, c'est le Parti libéral.

De plus, en comparant les données de 1993 à celles de 1997, ils montrent que les électeurs de tous les partis, sauf le NPD, se sont déplacés vers la droite. Les électrices et électeurs canadiens, sauf le NPD encore une fois, sont devenus encore plus conservateurs qu'en 1993. L'écart entre le Québec et le Canada s'est agrandi. Dans ce chapitre, comme dans les autres d'ailleurs, le lecteur trouvera ample matière à réflexion et à débat.

Au chapitre cinq, les auteurs se demandent pourquoi la participation électorale fut si faible en 1997. Une douzaine d'éléments de réponse sont proposés sans toutefois fournir un cadre clair. Il en ressort cependant que la

génération née après 1970 ne vote pas autant que les générations précédentes.

La seconde partie de l'ouvrage traite des déterminants du vote de chacun des grands partis. Chaque chapitre, classique dans sa facture, permettra une discussion organisée sur l'appui populaire des partis. En agençant les informations concernant chacun des partis avec les éléments plus généraux de la première partie, on peut créer des scénarios de réaligement potentiel des partis politiques canadiens.

En somme, voilà une courte monographie qui sera utile aux étudiants et étudiantes des cours sur les comportements politiques et la politique canadienne. Quoique les chercheurs aient fait appel à l'arsenal classique des études par sondages, la présentation convient très bien aux lecteurs de premier cycle. L'ouvrage illustre aussi la façon dont des données agrégées, des données individuelles (de sondages) et des données issues d'une analyse de contenu des bulletins télévisés peuvent se compléter les unes les autres. La présentation graphique est favorisée, et les tableaux dans le corps du texte sont peu nombreux et très faciles à lire. Les résumés statistiques (coefficient V de Cramer, par exemple) sont accompagnés d'une explication très pédagogique qui guide le lecteur sur le sens à donner à ces nombres. Les statistiques issues des techniques plus avancées (analyse factorielle et régression) sont placées en annexe. Les annexes présentent aussi les énoncés des questions et les formules des indices. Le lecteur plus spécialisé sera agacé par le nombre de renvois en fin de texte, en moyenne un renvoi par page, et par l'économie trop stricte d'informations, mais ce n'est pas le public visé. Ce petit livre est idéal pour animer un cours de premier cycle. Chaque chapitre introduit des notions centrales dans l'étude des élections tout en fournissant des informations sur les sociétés canadienne et québécoise. Au total, cette monographie concise devrait être obligatoire pour tous les étudiants et étudiantes de science politique au Canada jusqu'à la prochaine élection.

Jean Crête
Université Laval